

ENTRE
LES
FEUILLES

LES POUBELLES DE MADAME DODIN :

« [...] Ce qui nous réunit, c'est le monde des poubelles de notre monde, ces poubelles pleines d'épluchures de nos contemporains qui vivent, mangent, mangent pour se conserver, durer, durer le plus qu'ils peuvent, et qui digèrent, assimilent, suivant un métabolisme qui nous est commun, avec une persévérance si grande, si grande vraiment quand on y pense, qu'elle est aussi probante, à elle seule, de notre commune espérance que les plus fameuses de nos cathédrales. Et cet énorme chant de l'humaine rumination chaque jour commencée, chaque jour repris à l'aurore, par la benne de sa rue, c'est le chant, qu'on le veuille ou non, de l'irréductible communauté organique des Hommes de son temps. Ah ! plus d'étranger ni d'ennemi qui tienne devant la benne ! Tous pareils devant la gueule énorme et magnifique de la benne, tous estomacs devant l'Éternel. Car, pour la bonne grosse gueule de la benne, pas de différences. »

La Cuisine de Marguerite (Duras), Ed. Benoît Jacob, 1999

**SKETCH DE RAYMOND DEVOS, « LA SURVIE DU SQUELETTE », 1997
(À LIRE À VOIX HAUTE, COMME DEVOS)**

« Figurez-vous qu'il y a quelques temps je reçois la visite d'un grand metteur en scène de cinéma, très connu. Il me dit : « Voilà, je tourne un film sur la préhistoire intitulé *La survie du squelette* et j'ai pensé à vous pour tenir le rôle du squelette... »

- Vous ne m'avez pas bien regardé ? je lui dis.
- Si, si ! Et plus je vous vois, plus je trouve qu'il y a en vous quelque chose de néandertalien ... de pithécanthrope ... d'australopithèque. ...
- Ah ! ai-je dis, vous me flattez ! Je ne le savais pas.
- Vous voulez entrer dans la peau du squelette ?
J'ai dis :

- Écoutez, en tant que comédien, je suis souvent entré dans la peau d'un personnage, mais comment peut-on entrer dans la peau d'un squelette, qui, précisément, n'a pas de peau ?
Il me dit :

- Lorsque vous voulez entrer dans la peau d'un personnage, comment vous y-prenez-vous ?
- J'emploie la méthode Coué !

Il me dit :

- Quoi ?
- Coué ! C'est l'inventeur de la méthode ...

Exemple : Supposez que je veuille entrer dans la peau de ce Monsieur Coué... Je me dis et redis inlassablement : Je suis Coué ! Je suis Coué !

Je deviens ce Coué !

Et bien voilà me dit-il : employez la même méthode pour le squelette. Au lieu de dire : - Je suis Coué, vous n'avez qu'à répéter : Je suis un squelette ! Je suis un squelette ! Et vous deviendrez un squelette !

- Le squelette de qui ?

- Le squelette d'un chasseur de peaux qui a vécu à l'époque des cavernes il y a deux millions d'années. Il chassait les bêtes sauvages afin de se vêtir de leur peau. Il avait même réussi à mettre quelque peaux de côté pour ses vieux jours. Malheureusement, manque de ...

(le public : pot !)

- Ne soufflez pas !!!... Manque de chance, il est à la fleur de l'âge, seul son squelette a survécu parce qu'à l'époque il n'y avait que les squelettes qui faisaient de vieux os !

Je lui dis :

- Mais comment ce squelette a-t-il échappé aux fouilles ?

- C'est tout le sujet du film ! Je vous explique en quelques mots le scénario au cas où vous accepteriez de le jouer. Chaque fois que le paléontologue entre dans la caverne et crie : « Sors de là squelette, je t'ai vu ! Tu es fait comme un rat ! » Vous, aussitôt, vous vous emparez d'une peau quelconque, vous y glissez votre squelette et vous faites la bête !

Je lui dis :

- S'il ne s'agit que de faire la bête, je suis votre homme ! Mais est-ce qu'il y a du texte ?

- Oui, cela dépend de la peau que vous revêtez. Si c'est une peau d'âne, vous faites : Hi-han ! Une peau de mouton : Bêêê !

Je lui dis :

- J'ai compris : Si c'est une peau de chien, je fais Ouah ! Ouah !

- C'est ça, et si c'est une peau de vache, vous faites : Meuh !

- Et si la vache est folle ?

- Vous faites : Ouah ! Ouah ! Venez demain au studio à huit heures précises.

[...]

Huit heures, j'arrive au studio. Le metteur en scène me dit :

- Mettez-vous tout de suite en tenue de squelette et essayez de vous trouver une peau à votre taille !

- Où ça ?

- Là ! Où il est écrit : « dépôt de peaux ».

Je m'y rends, j'entre, l'habilleuse me dit :

- Dépiautez-vous !

- Bon, je me dis et redis : « Je suis un squelette ! Je suis un squelette ! » Je me vois dans la glace ... J'étais devenu un squelette ! [...] »

Coulisses ILS-ELLES TRAVAILLENT À L'ARRIÈRE DE LA SCÈNE, DANS LES ATELIERS, LES BUREAUX, AFIN QU'EN LUMIÈRE TOUT EXISTE. ALORS, POUR UNE FOIS, LES INVITER DEVANT.

FERAT UKSHINI, ASSISTANT TECHNIQUE ET INTENDANT.

APRÈS LES MURS DE PIERRE, BÂTIR UN PONT.

De son prénom il dit qu'il est d'origine turque, mais c'est au Kosovo qu'il a grandi, un pays « riche d'un peuple, mais encore en voie de développement et à qui il faut laisser du temps ». Il a fait de la Suisse son pays tout entier. Le Théâtre y a sa part, qui est devenu son territoire. Jeune homme, il fut tailleur de pierres, des gestes appris « sur le tas » et effectués durant vingt ans. « Je montais des murs ou les réparais, je touchais à tout ce qui concernait une façade de pierres, par exemple la cathédrale de Genève. J'ai travaillé longtemps dessus, c'était bien. » Et puis un jour une douleur mord la colonne vertébrale, les gestes deviennent difficiles, finalement impossibles. « Je n'y arrivais plus mais ne pas travailler m'était insupportable alors on m'a proposé un poste au Théâtre de Carouge. C'était pour six mois, je n'en suis plus parti... ». S'il s'agit de parler de lui, Ferat n'est pas homme à s'étendre, mais de son métier il dit d'un fin sourire en aimant avant tout « le travail d'équipe » et se sentir très fier de collaborer à la vie d'un lieu culturel. « Dans ma famille ma mère n'avait pas fait l'école et moi je n'allais pas du tout au théâtre, alors tout était nouveau. Mais maintenant, mes enfants y vont tout le temps. À moi, je dois avouer que le théâtre a apporté beaucoup... » Son moment favori, c'est le soir des premières, « on a hâte d'y être et lorsque cela se passe bien, on a le frisson. » Ferat a suivi tout le chantier de construction du nouveau bâtiment, y a rencontré le (fameux) renard, visiteur régulier. « Je l'ai croisé sur un échafaudage, et il m'a plu. C'était comme un symbole. Je lui faisais des signes de Bonjour, je voulais qu'il sache que sa présence était joyeuse. C'est la première personne à avoir fait de ce lieu son lieu, et le jour où je suis allé le relâcher près de la forêt, j'ai eu le cœur si serré, c'était comme une douloureuse séparation. Mais le rendre à la vie sauvage était la seule solution. Il est parti, s'est retourné, je lui ai fait un dernier signe, et puis voilà ». Ferat vous regarde, silencieux, comme qui attend une question, ou comme qui a pris l'habitude de répondre lorsqu'on l'interroge. Alors lui est demandé, par improvisation, par curiosité, l'artiste favori, et le nom de Faruk Begolli surgit aussitôt. Faruk était un acteur albanais du Kosovo, diplômé de l'Académie du cinéma de Belgrade, qui a joué dans plus de 60 films. Du seul article traduit en français disponible sur lui s'extrait ce titre : « Faruk Begolli, un pont reliant les peuples et les cultures ». Bâtir des ponts, c'est ce que fait aussi Ferat. Et s'ils ne sont pas de pierre, ils ne rompent pas.

ENTRE LES FEUILLES EST UN PETIT RECUEIL DE TEXTES
PROPOSÉS PAR KARELLE MÉNINE, HISTORIENNE ET AUTEURE,
ET JOINT À CHAQUE SPECTACLE.

THEATREDECAROUGE.CH